

ni aucune initiative de propulser, de diriger des organismes et des luttes, là où les conditions le leur permettent, mais ils feront toujours attention que cette activité s'exerce en tenant compte de l'ensemble du travail que nous faisons en France, et de l'intérêt que nous accordons avant tout aux militants stalinien, à des expériences faites avant tout avec eux, et comprises avant tout par eux.

Si notre organisation française s'engage dans une politique telle que celle que nous venons simplement d'esquisser dans certaines de ses grandes lignes — avon-nous dit à nos camarades français — il s'ensuivra dans un certain temps une véritable intégration de dizaines et de dizaines de nos militants dans un réel travail de masse, au sein même du mouvement stalinien.

Nous le suivrons ainsi dans toute son évolution dynamique, déterminée par l'évolution de la situation internationale, et nous serons placés dans les meilleures conditions pour en profiter.

Une telle politique donnera dans l'immédiat : un terrain de travail à plusieurs de nos militants, créera peu à peu parmi les milieux des militants staliens une atmosphère de compréhension de nos positions politiques fondamentales et de notre critique des contradictions et des erreurs fondamentales de la politique stalinienne, renforcera même numériquement notre organisation dans son ensemble par l'apport d'éléments staliens.

Je compléterai ces points par l'examen de quelques problèmes particuliers posés par le travail en direction des ouvriers et organisations staliens.

Tout d'abord en ce qui concerne notre presse indépendante, son contenu, sa forme. Notre presse, nous l'avons dit, doit être écrite avant tout pour aider le travail entriste, pour donner des directives politiques à nos forces travaillant à l'intérieur, pour trouver le maximum d'écho parmi les ouvriers et militants staliens, pour faciliter leur progression politique. Comme il s'agit d'organes ouvertement trotskystes, et étant donné qu'ils s'adressent non à des ouvriers réformistes mais à des ouvriers révolutionnaires qui se placent sur le terrain général du communisme, de la Révolution, qui ont les mêmes préoccupations et les mêmes buts que nous, nos organes ont le devoir de développer amplement toute notre politique, tous ses thèmes, faire la critique claire, sans équivoques, concrète, de la politique stalinienne, etc « sans autres limitations que celles du langage et de la forme qui doivent être étudiés de façon à trouver un écho grandissant parmi les ouvriers et militants staliens ».

A l'étape actuelle nous centrerons notre argumentation serrée, pédagogique, mais non équivoque et claire, sur le caractère utopique, réactionnaire, incompatible avec une efficace mobilisation de la classe et une lutte réelle contre la guerre, des deux thèmes de la politique stalinienne : la coexistence pacifique ; l'unité et l'indépendance nationales.

Les arguments ne nous manquent pas naturellement pour accentuer le doute qui

existe déjà sur ces deux thèmes parmi les ouvriers et militants staliens les plus avancés, et leur démontrer d'une façon compréhensible, tangible pour eux, l'impasse à laquelle aboutit ainsi internationalement et nationalement la politique stalinienne (la politique avant tout du Kremlin) et les entraves qu'elle constitue pour une mobilisation de la classe effective et efficace, seule capable de lutter réellement contre la guerre.

Des discussions adéquates, plus prudentes, sur ces thèmes doivent se faire à l'intérieur même des organisations staliennes par nos éléments entristes mais qui se garderont de s'isoler de leur milieu où de provoquer leur exclusion.

Notre presse aura en réalité comme tâche de faire ressortir d'une façon compréhensible pour les ouvriers et militants staliens, la nécessité d'une orientation de classe, aussi bien pour affronter efficacement les préparatifs de guerre des impérialistes que la guerre elle-même, et dont la logique se fait sentir de plus en plus par l'absurdité, l'échec continu devant les réalités, l'impasse à laquelle conduit la politique actuelle stalinienne. La direction stalinienne elle-même subit la pression de la situation, de sa logique, et cherche à se dégager de l'impasse de sa propre politique. Mais naturellement, comme elle est prisonnière de sa politique passée, de la pression du Kremlin et de sa propre nature bureaucratique, elle n'y arrive que partiellement, confusement, bureaucratiquement, d'une façon saccadée et contradictoire.

Exemple la façon dont elle veut résoudre la question de l'unité d'action et du front unique sur le plan syndical et politique entre les réformistes et ses propres forces.

En France, par exemple, elle est sur cette question à mi-chemin entre une politique correcte de front unique du sommet à la base, et une politique « troisième période » de front unique à la base.

Les trotskystes ont une occasion, comme ils n'en ont jamais eue, de parler actuellement, aux ouvriers et militants staliens, et de faciliter leur compréhension, leur évolution.

En arrivant à la conclusion de ce rapport déjà trop long, je tiens à répéter que je ne considère pas, loin de là, avoir épuisé son sujet. Mais l'esprit de notre tactique est clair, les lignes générales et des directives plus précises s'y trouvent déjà.

Pour le reste faisons confiance à l'élaboration collective de notre mouvement, à l'esprit d'initiative et de souplesse de nos dirigeants et cadres nationaux.

Nous sommes tous ici, je pense, fermement convaincus que le 3^e Congrès Mondial a libéré, plus que n'importe quelle autre assemblée et délibération internationale de notre mouvement, ce dernier des dernières entraves sectaires, et que sa directive « d'achever de nous insérer dans le réel mouvement des masses » ne sera pas déçue.

Notre mouvement est en train de fu-